

Tout ça pour ça

A Most Wanted Man, États-Unis / Allemagne / Royaume-Uni,
2014, 2 h 02

Maxime Labrecque

Numéro 292, septembre–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (2014). Compte rendu de [Tout ça pour ça / *A Most Wanted Man*, États-Unis / Allemagne / Royaume-Uni, 2014, 2 h 02]. *Séquences*, (292), 53–53.

A Most Wanted Man

Tout ça pour ça

Le dernier film d'Anton Corbijn – inspiré du roman de John le Carré – pourrait être très enlevé, mais, même si tous les éléments potentiellement garants de son succès sont réunis, l'ensemble ne convainc pas. Pourtant, le casting est impeccable, et l'intrigue digne d'intérêt. Où est le problème alors ?

Maxime Labrecque

Déjà, on peut entendre les inconditionnels de Philip Seymour Hoffman – dont il s'agit du dernier film en tant que personnage principal – saluer sa performance dans le rôle de Günther Bachmann, agent des services secrets posté à Hambourg. Si le film repose en grande partie sur la présence de l'opulent acteur, sa performance nous laisse cependant perplexes. On peut certes admirer son interprétation sobre et sa voix rauque, teintée de lassitude, de mélancolie et de cynisme, mais, en même temps, là où certains voient un jeu tout en subtilité, on peut également percevoir une touche d'ennui teintée de fatigue. Cela dit, ces caractéristiques collent tout de même au personnage : il fume constamment et n'est pas particulièrement attachant ni exceptionnel et, en ce sens, il a le mérite de ne pas incarner le cliché de l'espion traditionnel. Peut-être est-ce dans la façon dont il est dirigé ou dans le montage des séquences que réside le problème ? Pourtant, Hoffman n'a pas à prouver qu'il est un grand acteur et il est entouré ici d'une troupe de comédiens talentueux. D'abord, Nina Hoss – qu'on a pu apprécier dans le film *Barbara* (2012) – est la collègue de Günther et on devine une certaine tendresse entre les deux. Cependant, même dans les scènes qui devraient être attendrissantes, comme lorsque Günther feint de l'embrasser pour faire diversion, on ne sent pas le courant passer entre eux. Peut-être est-ce parce que le film est froid, visuellement surtout, avec ses tons bleutés et gris symbolisant la morosité pluvieuse de Hambourg et le sérieux du propos.

Même si de nombreux gros plans scrutent les visages des protagonistes, il y a toujours une certaine distance émotionnelle avec ceux-ci. Entre autres, la relation particulière entre Issa, cet homme tant recherché, et Annabel, son avocate, ne parvient pas à émouvoir. Nous ne parlons pas ici d'identification, mais simplement d'intérêt envers ces personnages et l'intrigue elle-même. En outre, on a rarement vu Daniel Brühl aussi peu utilisé et relégué au rang d'élément du décor. On tente d'établir un climat de suspense, mais celui-ci est presque constamment saboté par le montage inutilement emberlificoté ; l'enchaînement des scènes est tout sauf efficace. On a l'impression d'assister à une série de sketches ou de saynètes ayant pour thème : Günther discute avec tel personnage, puis avec tel autre, et ainsi de suite.

A Most Wanted Man n'est certainement pas un film d'action et le rythme lent, pourtant tout à fait approprié dans un film de ce genre, fait ici entorse à l'intrigue. On comprend qu'il s'agit d'une intrigue complexe, avec plusieurs niveaux, mais ce n'est pas mené avec suffisamment de délicatesse ; le suspense –



On a l'impression d'assister à une série de sketches

qui devrait être la clé de voûte de ce film – ne progresse pas vraiment. Cela dit, si l'on aborde ce film en ayant en tête qu'on nous présente surtout le portrait d'un homme déçu par la vie et qui essaie de se racheter, la passivité de Günther prend alors tout son sens. Mais le film ne sait pas sur quel pied danser, hésitant entre le thriller et le drame. Non pas que ces catégories génériques soient étanches, mais il reste que le tout ne s'articule malheureusement pas de façon naturelle et les scènes ne s'enchaînent pas de façon organique.

Le problème du rythme aurait peut-être pu être réglé si, au lieu d'un film, Corbijn s'était lancé dans la réalisation d'une série télévisée. Les nombreux fils narratifs auraient pu être développés davantage et l'ambivalence de Günther aurait pu être mise à profit autrement, tout comme les relations qu'il tisse avec les autres protagonistes. Un film peut certes parvenir à développer suffisamment ses personnages dans un temps limité, mais, dans ce cas précis, un traitement différent aurait mieux servi le propos (en s'inspirant de la série *Homeland*, par exemple). Heureusement, la fin vient en partie sauver le film : on y expose toute la frustration qu'on peut éprouver lorsqu'on se fait manipuler et Philip Seymour Hoffman y brille, enfin.

■ **Origine :** États-Unis / Allemagne / Royaume-Uni – **Année :** 2014 – **Durée :** 2 h 02 – **Réal. :** Anton Corbijn – **Scén. :** Andrew Bovell, d'après le roman de John le Carré – **Images :** Benoît Delhomme – **Mont. :** Claire Simpson – **Mus. :** Herbert Grönemeyer – **Son :** Frank Kruse – **Dir. art. :** Sebastian T. Krawinkel – **Cost. :** Nicole Fischnaller – **Int. :** Philip Seymour Hoffman (Günther Bachmann), Grigoriy Dobrygin (Issa Karpov), Nina Hoss (Irna Frey), Daniel Brühl (Maximilian), Robin Wright (Martha Sullivan), Willem Dafoe (Tommy Brue), Rachel McAdams (Annabel Richter) – **Prod. :** Andrea Calderwood, Simon Cornwell, Stephen Cornwell, Gail Egan, Malte Grunert – **Dist. / Contact :** Séville.